L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 26 AOUT 1894.

Les Avertissements.

Je ne suis pas un adepte du merveilleux. Devant certains phénomènes déconcertants, je suis avec ceux qui pensent qu'il n'y a pas de surnaturel, mais de l'inexpliqué seulement. En ce qui concerne le magnétisme et l'hypnotisme, par exemple, le jour viendra sans doute où on aura déterminé les ois des effets que nous constatons seulement. C'est l'affaire de l'avenir.

Ce domaine de l'"inexpliqué" est bien vaste. Ainsi la question des concordances entre certains pressentiments et l'événement, arrivant tel qu'il a été deviné, n'est pas une des moins curieuses. Depuis qu'un certain courant pousse volontiers vers l'étude des faits extraordinaires et troublants, de nombreuses observations ont été groupées sur ce sujet, et voici que je viens d'en lire de nouvelles.

N'y a-t-il qu'à nier et à sourire? Très certainement, nombre de ces observations n'inspirent que peu de confiance, soit que les faits rapportés trahissent trop l'imagination, soit qu'il leur manque une garantie sérieuse. Mais il y en a aussi qui ont été relevées dans des conditions d'authenticité qui leur donnent quelque valeur, sans qu'on puisse trop attribuer ces rencontres de pensées et d'événements au seul hasard.

D'où proviennent ces "avertissements" reçus parfois par certaines personnes et que devait confirmer la réalité? Voilà ce qu'il n'est pas facile de dire, selon les données de la raison. Et cependant, tout n'est pas fable dans les récits recueillis, et il est malaisé de ne voir là que des coïncidences.....

* *

Les Mémoires militaires du commencement du siècle sont pleins d'histoires se rapportant à cette question.

De sir, la veille de Marengo, disait à ses aides de camp: "Il y a longtemps que je ne me bats plus en Europe; les boulets ne me connaissent pas; il m'arrivera malheur."

Lasalle, l'intrépide général de cavalerie, écrivant au milieu de la nuit, du bivouac de Wagram, à Napoléon, pour lui demander de signer le décret de transmission de ses titres, "parce qu'il sentait sa mort dans la bataille du lendemain".

De même pour Cervoni, à Eckmühl, disant qu'il ne verrait pas la fin de la journée.

Mais ces grands soldats allaient, par devoir et par entraînement au-devant du danger, et la mort était toujours autour d'eux. Ce ne sont donc pas là les faits les plus curieux, quoique ces illustres victimes de la guerre eussent en quelque sorte prédit leur fin.

D'autres, au repos, n'en jusait pas sans cesse le péril, annonçaient leur mort. Ce fut le cas du savant de Humboldt, qui, dans une lettre datée de 1857, écrivait qu'il n'avait plus que deux ans à vivre.

Mais de Humboldt avait quatre-vingts ans passés, et il n'y a là rien de bien merveilleux.

Un "avertissement" plus significatif est celui dont Moreau de Saint-Méry a donné le récit dans son Dictionnaire des sciences médicales.

Il vit un jour arriver chez lui son plus intime ami, un homme dans la force de l'âge.

—Je viens, lui dit-il, vous faire mes adieux.

—Vous partez?

—Non, je vais mourir.

—Comment?..... que dites-vous là! fit Moreau de Saint-Méry.

—Je sens que je vais mourir.....

—Souffrez-vous donc?..... Etes-vous malade?

—Non, mais j'ai la certitude que je n'ai plus que quelques instants à vivre, et j'ai voulu vous serrer la main.

Moreau de Saint-Méry s'empressa autour de son ami, il donna tous ses soins, l'examina attentivement, ne trouva chez lui aucun symptôme inquiétant.....

Une heure plus tard, cependant, il ressentait une grande faiblesse et, le soir, il était mort.

Mais, malgré l'étrangeté du fait, peut-être y peut-on trouver encore une explication par l'état général du "sujet".

* *

Mais voici un cas d'"avertissement" vraiment mystérieux et quasi-fantastique, car, là, la réflexion ne joue aucun rôle. Il est cité par l'écrivain qui a signé "un initié" un curieux travail sur les mystères des sciences occultes. Il n'y en a guère de plus bizarre.

Il s'agit du naufrage du *Central America*, une des plus grandes catastrophes maritimes de ce temps.

Le *Central America*, un énorme navire, se brisa sur des récifs. Rien ne put le sauver. Il sombra, englotissant la plupart de ses passagers.

Une cinquantaine d'entre eux seulement parvinrent à s'accrocher à des débris du bâtiment; mais, au milieu d'une tempête violente, ils désespéraient de leur salut, quand un brick norvégien apparut à l'horizon.

Il mit le cap dans leur direction et, après de multiples efforts, il recueillit les naufragés.

Or, la désolation faite par le capitaine du brick, M. Johnson, fut tout à fait singulière au moment de l'enquête sur ce sinistre.

Il dit, avec l'accent de la plus grande conviction, que, dans des circonstances dont il ne se rendait pas compte lui-même, il n'eût pas eu le bonheur de sauver cinquante existences humaines.

Il était sur la dunette, donnant des instructions à l'homme de la roue du gouvernail, quand un oiseau de mer vint frôler son épaule, resta ensuite à tournoyer autour de lui.

Le capitaine Johnson put prendre l'oiseau avec ses mains et il s'amusait à l'examiner, sans attacher d'importance à l'incident. Mais il s'aperçut que, au moment où il avait fait cette capture, son brick courait un peu au nord-nord-est.

Il allait rectifier sa route, quand un sentiment indéfinissable s'empara de lui. L'apparition de l'oiseau lui sembla un présage, une indication de modifier sa direction.

Une force inexplicable pesait sur sa volonté, lui commandait d'aller ainsi, au nord-nord-est.

Elle prit tant d'empire sur lui qu'il se décida à obéir à cette impulsion, bien que fort troublé de ce qu'il faisait.

Quelques heures plus tard, par une mer très forte, il aperçevait les survivants du navire perdu et pouvait venir à leur aide. Depuis un moment, il avait la certitude intime qu'un événement allait se passer. Ainsi raconta-t-il que la vue des naufragés en détresse lui avait inspiré une grande pitié, mais pas le moindre étonnement.

Le capitaine Johnson, qui avait ainsi changé sa route sur une indication aussi hasardeuse, au risque, tout bon marin qu'il fût, d'étonner son équipage, disait qu'il n'avait jamais rien éprouvé d'analogue à ce sentiment, en quelque sorte tyrannique.

Voici un autre exemple d'"avertissement", mentionné par la revue *le Voile d'Isis*, moins romanesque, mais peu facile à expliquer.

C'est l'aventure d'une femme, habitant occasionnellement la campagne, qui eut, un matin, la sensation brusque d'un malheur prochain, lui causant un état de gêne qui alla en s'accentuant, quand la vit un de ce malheur se dessina pour elle, lui représentant son plus jeune enfant se noyant dans un puits.

Elle en sentit si inquiète, quoi qu'on fît pour l'amener et la raisonner, que sans tarder elle fit venir des maçons pour exhausser la margelle du puits. Voici qui pouvait la rassurer. Elle reprit, en effet, sa bonne humeur.

Trois jours plus tard, cependant, l'enfant—le travail des maçons n'était pas encore terminé—se blessait imprudemment sur les pierres et tombait dans le puits, qu'il se noyait.

Il est évident que si ces histoires n'étaient entourées de garanties de leur véracité elles ressembleraient à des contes de bonnes femmes. La précision de l'avertissement est, là, intéressante.

De tout petits faits peuvent apporter aussi leur contigent d'informations à la question, puisque c'est le cas de "l'avertissement," quel qu'il soit, qui nous occupe.

Telle l'anecdote rapportée par Laplace, de son ami qui se sentait obsédé que, à la fin, il se mît à le fredonner en cheminant dans la rue.

Un instant plus tard, en débouchant sur une place, il entendait des maçons chantant ce même air, qui n'était pas, pourtant, des plus connus, et c'est précisément ce qui le frappa. On eût dit qu'il fût parvenu jusqu'à lui, au delà des bornes où il se pouvait faire entendre, par de mystérieux effluves.....

En pareille matière, on accumule des observations et des récits. Mais qui oserait conclure? Tout ce qu'on peut dire, sans être ni trop crédule ni trop sceptique, c'est qu'il y a des avertissements, auxquels une fréquente sanction est donnée par les faits, que le hasard ne suffit pas à expliquer.

JEAN FROLLO.

L'ASSASSINAT
—DE—
P.-L. COURIER.

NOTES INÉDITES.

La biographie de Paul-Louis Courier est encore à faire; Armand Carrel, le premier, l'a esquissée, en 1829, dans son "Essai" destiné à l'édition Santelet; depuis lors, la plupart des éditeurs se contentent de reproduire cette biographie sommaire, qui semble, malgré ses erreurs faire partie intégrante des œuvres de Courier. M. de Cauzac-le, dans l'édition Lemerre, et M. Francique Sarcey, dans l'édition Jouaust, n'ont apporté à cette étude aucune contribution nouvelle; le premier annonce une notice qui n'a jamais paru; le second, avec une bonne grâce spirituelle, avoue qu'il n'a eu ni la loisir ni l'envie de composer cette biographie.

La vie de Courier est donc mal connue; sa mort est aujourd'hui encore enveloppée de mystère; c'est sur ce dernier point seulement que nous voulons lui faire la lumière. Courier fut assassiné le 10 avril 1825, dans la forêt de Larçay, non loin de son domaine de la Chavonnière, près Véretz (Indre et Loire). Cet assassinat a donné lieu à deux procès jugés par la Cour d'assises de Tours en 1825 et 1830. Armand Carrel, qui écrit en 1829, constate qu'aucune leur de vérité n'est sortie des premiers débats; Saint-Beuve, mieux renseigné, indique quelques-unes des circonstances du crime, mais sans expliquer à quels mobiles on obéi l'assassin et ses complices.

Nous croyons être à même de pouvoir, pour la première fois, dévoiler la vérité tout entière; il nous a été donné de consulter les volumineux dossiers de la double instruction criminelle, les archives départementales de l'Indre-et-Loire, les registres des communes, des actes notariés de toute nature et autres documents inédits. Nous avons interrogé, autour de la Chavonnière, les vieilles gens du pays qui nous ont fourni sur la vie de "Monsieur Courier" des renseignements intéressants: toutefois, nous n'avons gardé de cette enquête orale que les détails confirmés par des pièces officielles ou authentiques. Nous croyons donc notre bonne foi à l'abri de toute critique. De nos recherches il résulte que l'assassinat est le dénouement d'un drame d'ordre purement domestique qu'on ne saurait expliquer sans pénétrer d'abord dans la vie intime de P.-L. Courier.

I

Les débats judiciaires de 1825 et de 1830 ont montré que de graves dissentiments avaient troublé le ménage de Courier, et la veuve de Paul-Louis fut même arrêtée en 1830, comme instigatrice du crime: pour connaître les causes de cette mésintelligence, il est nécessaire de remonter jusqu'à l'année 1814. Courier, à cette date, a dépassé la quarantaine; depuis l'âge de vingt ans, il court les camps, et son retour en France ne date que de la fin d'octobre 1812. Son séjour à Paris le rapproche de la famille Clavier avec laquelle il entretenait depuis plus de treize ans de très cordiales relations. Clavier, professeur au Collège de France, fut un des rares amis qui réconcilièrent Paul-Louis avec l'amitié: leur âge—dix ans à peine les séparaient—leurs goûts, leurs études, tout contribua à les unir d'une affection que la mort de Clavier devait seule rompre en 1817.

Courier trouve enfin ces qui lui manque depuis si longtemps, un intérieur où il passe ses jours avec délices; mais n'est-il retenu dans le salon de la rue du Sentier que par les discussions savantes de l'hélléniste, les piquantes conversations de Mme Clavier et le babillage de la gentille "Zaza"? N'est-il pas plutôt charmé par l'esprit de la gracieuse "Minette"? Herminie n'est plus l'enfant avec laquelle il jouait jadis au volant, c'est maintenant une grande fille: elle a dix-huit ans, ses qualités naturelles se sont affinées au contact d'une société de savants et de gens d'esprit; elle aime les arts et peint avec talent.

Physiquement, elle est plutôt gracieuse que jolie: bien faite, de taille moyenne, les cheveux châtains, les yeux roux, un visage régulier que ne déparent pas un nez un peu large et de très légères traces de petite vérole. Courier sent que "tout ce qu'il aime" est là dans cette maison. Il se voit marié, il rêve d'un bonheur durable." Jusqu'ici il ne semble pas avoir connu l'amour. Depuis l'escapade de Toulouse, où il a piteusement compromis Mlle Agathe de M....., il a eu "des bons moments" un peu partout, mais surtout en Italie "où l'on fait l'amour comme ailleurs et mieux, car on ne fait que cela." Il a senti des femmes "noires dans la plaine, blanches sur les montagnes, amoureuses partout"; il n'a couru que les aventures. Lassé de l'amour-sensation, il croit enfin avoir découvert l'amour-sentiment, cet amour de cœur qu'il n'a jamais ressenti: "J'aimais, dit-il. Dieu me pardonne, comme à vingt-cinq ans. J'éprouvais dans cette passion qui a fait le tourment de ma vie, un sentiment nouveau de calme et d'innocence." Mais il est dupe de lui-même. Il croit aimer, il n'aime pas. Il est vieux, et dès 1812 il écrivait: "J'ai quarante ans et des cheveux blancs, j'en ai beaucoup." Il est laid; il l'avoue d'ailleurs de bonne grâce. Il sait bien qu'il a "la mine qu'il faut pour les contes à faire peur", que sa bouche est grande et qu'il "bâille comme un coffre", que sa figure est tatouée de petite vérole, "mais c'est une excuse pour les laids", car il peut dire que, sans elle, il était "joli garçon". Les fatigues, les études, les plaisirs, les maladies ont courbé sa haute taille; son front et son visage, qu'encadrent des favoris châtains, sont couverts de rides; ses yeux gris s'enfoncent sous d'épais sourcils. Peut-être compte-t-il pour se faire aimer sur sa renommée d'hélléniste, sur ses travaux et ses découvertes vantées par les savants qui fréquentaient chez Clavier, Herminie est fille d'hélléniste, peut-être par amour du grec souffrira-t-elle qu'un hélléniste l'épouse: Arnolphe soupire pour Henriette.

Il est agréé comme fiancé; huit jours après, il renonce à son mariage! Pourquoi ce revirement? était-ce cet esprit d'irrésolution dont Courier faisait si volontiers parade qui l'avait poussé à ce nouveau coup de tête? La perspective d'aliéner à jamais sa liberté, la crainte d'altérer sa santé si souvent compromise avaient sans doute porté le fiancé qua dragénaire à réfléchir.... un peu tard. La disproportion d'âge était si grande! Bientôt Courier craint de laisser peut-être échapper le bonheur, et il sollicite sa rentrée en grâce par une lettre touchante dans sa naïveté; il a commis une sottise, c'est "sa parentaille" qui en est cause; il se fait humble, dévoué, soumis: "Dites à M. Clavier que je ferai pour lui toutes les traductions, recherches notes, mémoires qu'il lui plaira me commander."

Bref, on parlouve au volage: le 19 avril, le contrat est signé pardevant Me Massi, notaire à Paris, et, le 12 mai 1814, Mlle Esther Et cune-Herminie Clavier épousait M. P.-L. Courier, ancien chef d'escadron au 1er régiment d'artillerie à cheval, chevalier de l'Ordre royal de la Légion d'honneur.

Courier est heureux, mais déjà s'éveille un regret: il n'est plus libre. Il avait rêvé un "bonheur durable". Ce bonheur dura..... trois mois! Quelques jours après, le 30 juillet, anniversaire de la naissance de sa chère Minette, Paul-Louis, prétextant des affaires pressantes, s'enfuit en Touraine; sa tendresse vite épouvantée avait fait place à la défaillance et à la fatigue. Pour la seconde fois, celle qu'il abandonne est blessée dans son amour et dans sa fierté. Que répondre aux familiers qui, par leurs affectueuses mais indiscrètes questions, redoublent encore les ennuis d'une situation fausse? Paul Louis est en Touraine, il est à Rouen, au Havre, à Dieppe, à Amiens, à Houfleur, pendant que vainement l'ambassador pour le Portugal. Aussi, pour couper court aux bruits malveillants, venlante de la ville, Herminie et sa mère s'en vont chercher à la campagne le calme, si, s'il se peut, l'oubli. Pendant ce temps, Courier, "musant et bagnenadant," semble fuir un remords qui l'obsède. Il se livre avec frénésie aux exercices les plus violents, fait de longues promenades, rentre des heures entières, deux fois par jour, en pleine mer et "bercé par les vagues, il pense.... et ses chagrins et ses sottises pires que tout le reste."

L'absence de l'inaccessible mari se prolonge. C'est en vain qu'Herminie qui adresse des lettres pressantes: "Mon bonheur dépend de toi!" s'écrie-t-elle, Paul-Louis ne remarque dans ces douces paroles que la jurtesse de l'expression. C'est bien l'agnès de la Comedie-Française; c'en est fait de la confiance qu'inspire l'amour partagé; déjà commence la suspicion vague et qui n'ose encore exiger de catégoriques explications: "Tu ne me dis point ce que tu fais, ce que tu vois, et sans doute tu ne peux pas tout me dire." Peut être est-ce cette jalousie latente on le ressouvenir des premiers jours de bonheur qui excita en lui un renouveau d'amour et le fit revenir à Tours? Le biographe dit bien que dès lors "il sentit à sa nouvelle situation, et ne quittait plus sa femme qu'à regret et pour des affaires indispensables." Mais il n'en est pas moins vrai que les années suivantes sont occupées par une sorte de chassé-croisé entre les deux époux. En juin et en novembre 1815, Paul-Louis est en Touraine, Mme Courier reste à Paris; en décembre elle revient à Tours, il reste à Paris; et 1816, des questions d'intérêt attirent Courier en Touraine et l'y retiennent pendant de longs mois. "Il ne s'y ennuie point et Plutarque lui est d'un grand secours pour passer le temps." Mais sa "Minette" se plaint à nouveau de l'absence; presque tous les jours elle lui écrit des lettres bien longues, elle se désole de ne recevoir pas de réponses; "sa pauvre santé s'altère."

Courier toujours absent lui parle style, affiches, ventes, hypothèques, études. Il peste contre ces maudites affaires et naïvement ajoute: "Je pis est que je ne puis m'occuper d'aucune étude". A la fin pourtant, il s'inquiète et craint que la solitude ne soit pour sa jeune femme une mauvaise conseillère; il voudrait "savoir tout ce qu'elle fait, tout ce qu'elle pense", il voudrait la voir s'occuper, travailler, se distraire. Mais cette inquiétude ne va pas jusqu'à triompher de son égoïsme:

"Ton projet de venir passer ici l'hiver ne peut s'exécuter: d'ailleurs il faut que j'imprime mon *Ane* cet hiver."

Le moyen de croire après cela au conte du quatragénaire "qui meurt d'amour pour une femme jeune, belle et bonne". En 1817, Courier dut aller aux eaux pour soigner un cruel crachement de sang qui le sépara longtemps encore de sa femme. La mort de Clavier, en qui il avait toujours vu plus qu'un ami qu'un beau-père, aggrava son état de santé et en janvier 1818 on le ramenait presque mourant de la Touraine: il se rétablit assez vite et en avril s'installait à la Chavonnière.

II

Depuis quelque temps, Paul Louis était décidé à se fixer en Touraine: le 30 janvier 1816 il écrit de Tours à sa femme installée à Paris: "J'ai vu L..... (Hardouin) ; sa maison est bien ce qu'il nous faudrait. Elle est plus simple que je ne l'aurais cru en la voyant de loin."

Cette maison qu'il a guettée pendant 15 mois et dont il devint propriétaire le 24 avril 1818, c'était la Chavonnière.

Le premier avantage de sa nouvelle propriété, c'était d'être assez voisine de la forêt de Larçay. D'autres raisons plus intimes, tirées du caractère même de Courier et des circonstances particulières où il se trouvait alors, expliquent le vif attrait qu'exerça sur lui la Chavonnière.

Les d'une vie dispersée au gré de ses caprices ou de ses intérêts, il éprouve le besoin de se fixer dans une retraite définitive. S'il n'eût consulté que lui-même, il est à croire qu'il n'eût pas hésité. Paris ne l'eût pas séduit; Tours encore moins, la campagne seule l'attire; c'est là qu'il trouve la solitude qui plaît à sa sauvagerie, et les loisirs que ménagent ses études. Il n'a guère aimé la campagne en poète, mais en misanthrope; il l'aime maintenant en paysan.

Ce dernier trait, le plus caractéristique peut être de sa physionomie, se révèle et s'accuse pendant ces années qui s'écoulent de son mariage à son établissement à la Chavonnière. Jusqu'alors il n'est pas préoccupé du soin de sa fortune; ses intérêts lui ont rapporté deux ou trois fois ceux Touraine, mais il s'en fie à son notaire et reprend pris que amoitié ch sa fantaisie l'app. lle. Mais dès l'année 1815, Paul-Louis prend au sérieux la gestion de ses intérêts et mène la vie affairée d'un propriétaire rural. Dans sa corre pondance il n'est plus guère question que de quere les on d'arrangement avec son notaire, de marchés ou de procès avec des marchands de bois. La terre devient "le bon": "Le bien de Bourgueil est vendu".—"Je vistaral mes biens et je feral du tapage aux gens qui me doivent". Ainsi le caractère, l'âge, les goûts de Courier le détermineront à se fixer à la campagne, moins pour y vivre en rêveur oisif, que pour s'y livrer activement à l'exploitation de ses champs et de ses bois.

Mais Paul-Louis n'est pas seul et peut-être le regrette-t-il. Car, comment concilier ses goûts de solitaire déjà vieux, avec ceux d'une jeune femme, éprise du monde et de ses plaisirs? Dès juin 1815, cette inquiétude se trahit dans une de ses lettres datée de Luynes: "Je serais heureux si je t'avais. Mais de bonne foi, je ne crois pas que tu puisses, dans un pays tel que celui ci, être une semaine sans mourir." Et révélant au grand jour de décrire la tête: "Il est vrai que tu t'occuperais. Enfin nous verrons un jour." En janvier 1816, il semble avoir obtenu le consentement de sa femme: "Quand nous serons nichés dans nos bois, il faudra nous y tenir et n'avoir de liaison, d'amis ni de connaissances qu'à Paris." Peu à peu, il l'avait fami iarisée à cette idée d'habiter la campagne. Lorsqu'il crut l'avoir décidée, il sollicita la Chavonnière, sûr qu'il ne l'un et l'autre trouveraient là les deux conditions qu'il croyait nécessaires à leur bonheur: la solitude de la vie des champs et les occupations qu'elle impose.

On pourrait, d'après ce qui précède, deviner la physionomie générale de la Chavonnière. Mais il importe de la décrire avec plus de détails: jamais la reconstitution du milieu ne fut plus nécessaire pour expliquer l'homme et sa vie. Jamais plus que dans ce roman domestique dont l'épilogue est l'assassinat de P. L. Courier, il n'y eut plus intimes rapports entre les lieux et les personnages. On ne connaîtrait pas le père Grandet sans la description de sa maison; on ne connaîtra bien Courier qu'après avoir visité la Chavonnière.

L. DESTERNES et G. GALLAND.

(1) Est-il besoin de dire qu'aucun de ces détails n'est imaginé? Nous les avons puisés à différentes sources et en partie ailleurs dans l'excellent et dramatique récit du colonel Fray sur la pacification au Tonkin.

PARFUMERIE ORIZA
L. LEGRAND
Place de la République
PARIS

DERNIÈRES CRÉATIONS
Produits au
DATURA INDIEN

Essence . . . . . DATURA INDIEN
Poudre de Riz: . . . DATURA INDIEN
Savon . . . . . DATURA INDIEN
Eau de Toilette . . . DATURA INDIEN
Huile . . . . . DATURA INDIEN
Lotion p' les Cheveux. DATURA INDIEN

Sachets Oriza Solidités
ÉLÉGANTES PLAQUETTES
26 ODEURS EXQUISES
En Vente dans toutes les principales Maisons.

LE GOUDRON GUYOT
Goudron Guyot ET Capsules Guyot
Capsules & Liqueur

Est celui qui a servi aux expériences faites dans sept grands hôpitaux de Paris contre les RHUMES, les BRONCHITES, l'ASTHME, les CATARRHES des BRONCHES et de la VESSIE, les AFFECTIONS de la PEAU, ECZÉMA, DARTRES, etc. Par sa composition, le Goudron Guyot participe des propriétés de l'Eau de Vichy, tout en étant plus tonique. C'est pourquoi il possède une grande efficacité contre les maladies de l'estomac.
Comme on le sait, c'est du Goudron médicinal que l'on retire les principes antiseptiques les plus efficaces, c'est pourquoi, durant les fortes chaleurs et quand règne une épidémie, le Goudron Guyot est une boisson hygiénique et préservatrice qui rafraîchit et purifie le sang. Les Capsules Guyot ne sont autre chose que le Goudron Guyot pur, à l'état solide.
« Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée. » Professeur BALIN, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis, Paris.
Refuser, comme falsification, tout flacon de Goudron Guyot — Liqueur ou Capsule — qui ne porte pas l'adresse, 19, rue Jacob, Paris.

Bulletin Financier.

Samedi, 25 août 1894.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine.....	$667,352 00	$144,586 00
Même temps la semaine dernière..	850,805 00	$45,827 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande s'augmente un peu mais le montant d'argent sur le marché continue considérable et les prêts sont un peu plus stables.

Papier exceptionnel.....	7@8
do A1.....	8@—
Prêts sur garanties collatérales.....	4@5
Time do do	6@—
Papier hypothécaire.....	6@8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—

Souverains Victoria.....	$4 80@4 90
20-France.....	$3 80@3 90
Doublons espagnols.....	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols.....	$4 70
Or léger américain.....	97@97½c
Argent monnaie américain, pr cu	55@60
Dollars mexicains.....	50@51½
Sols péruviens.....	50@51½
Pesos chiliens.....	50@51½
Argent anglais, par $.....	$4 60@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre.....	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France...	18¾@19¼

LONDRES—

Taux de la Banque d'Angleterre 2 0/0.	
Consols pour l'argent 102⅛ ex int. pour l'ac.	
Pour accompte compte de juin.	
PARIS—	
Rentes 103.50.	
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—	
Londres 30⅛	

CHANGE.

Le STERLING est calme.

Commercial (60 jours).....	483½@484½
Traites de banques (60 jours).....	486⅛
Les FRANCS sont calmes.	
Francs de commerce (60 jours)...	5.20⅝
Traites de banques (60 jours).....	5.15
MEISCHMARKS—94 13/16	

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

Traites de commerce 50c. d'escompte.	
Traites de banques au pair.	

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Entre les appels de 11 A. M. et de 2 P. M. 15 actions NO Gaslight Co..... 113½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur	Offre	Demande
Banques.	$ par part		$
American National.....	100	101	
Bank of Commerce.....	10	15⅝	
Canal & Banking Co.....	100	157	....
Citizens'.....	100	97	....
N. O. Co-operative B'k'g As..	25	18⅝	21
Germania National.....	100	189	210
Germania Savings.....	100	305	350
Hibernia National.....	100	....	202
Louisiana National.....	100	....	....
Metropolitan.....	100	160½	....
Mutual National.....	100	....	85
N. O. National.....	100	....	715
People's.....	50	....	....
State National.....	100	98⅝	....
Traders'.....	100	....	....
Union National.....	100	155½	....
Whitney National.....	100	350	....
Provident Savings.....		93⅝	....
Teutonia Savings.....		....	....
United States Savings.....		....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	....	69
Firemen's.....	50	12	....
Germania Ins. Co.....	100	86	....
Hibernia Ins.....	100	90	....
Home Ins.....	50	....	....
Lafayette.....	50	86	....
Merchants' Ins. Co.....	100	61	....
Mechanics' and Traders.....	100	....	....
N. O. Ins. Ass.....	100	....	....
Sun Mutual Ins.....	100	124⅛	....
Southern Ins. Co.....	100	81	....
Teutonia.....	100	130	140
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	118	123
Crescent City.....	100	....	....
Canal and Claiborne.....	40	....	....
New Orleans City.....	100	104	....
Orleans.....	50	....	....
St-Charles Street.....	55	54	....
Privilege on Carrollton RR...		....	....
Actions diverses.			
U. O. Slaughterhouse.....	50	44	48
Imp. Bonded Warehouse.....	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co...	100	66	85
Consumers' Ice Co.....	100	....	....
Metairie Cem'y Ass.....	100	....	....
M. L. & B. Ass.....		....	....
N. O. Gas Light Co.....	100	113⅛	114
N. O. Waterworks Co.....	100	....	....
N. O. Brewing Ass.....	100	55	59
Jackson Brewing Co.....	100	....	....
N. O. Cold Storage.....	100	....	....
French Opera Association.....	250	....	....
Sugar Shed Co.....	50	....	....
Louisiana Electric Light Co..	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co..	100	....	....
St. Martin's Oil Works.....		....	....
Standard Fiber Co. (of Chicago	10	....	....
Jockey Club.....	100	....	....
Comb. T. Stand.....		....	....
Edison Elec. Co.....		....	....
Takonine Ferment Co.....		....	....
Rosetta Gravel.....	100	....	....
Varie. Theatre.....		....	....
Graham F. R. Co.....	10	....	....
Southern Iron Man'fg Co....		0.67	0.68
Stafford Mineral Spring.....		0.73	0.74
O. G. Furniture Co.....		0.80	....
Independent Oil Works.....		0.87	—
Pelican Insurance.....		....	....

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, HIER—

A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre.....	1,884,378 balles
Même temps l'année dernière..	1,698,915 balles
A tous les ports des Etats-Unis	5,910,494 balles
Même temps l'année dernière..	6,063,740 balles

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—

De la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre.....	1,633,954 balles
Même temps l'année dernière..	1,373,257 balles
De tous les ports des Etats-Unis	4,206,553 balles
Même temps l'année dernière..	4,377,131 balles

STOCKS—

A la Nouvelle-Orléans.....	26,067 balles
Même temps l'année dernière..	41,322 balles
Dans tous les ports des Etats-Unis.....	165,861 balles
Même temps l'année dernière..	247,088 balles

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Calme.
Cotes—Upl'ds 3 27/32 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Calmes.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable
Cotes—Upl'ds 42 c. pour l'Ordinaire (sur place), 45½ c. pour le Très Ordinaire (sur place), 42½ c. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Calmes.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ¼@⅛c plus élevé par livre pour le sucre, et 3 de⅛c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Rien en premières mains.

Choice.....	—	—
Strictly prime.....	3	—
Prime.....	2⅝	—
Fully Fair.....	—	—
Good fair.....	—	—
Fair.....	—	—
Good common.....	—	—
Common.....	—	—
Inferior.....	2⅛	—

CENTRIFUGAL—Bien fort.

Plantation granulated.....	—	—
Off granulated.....	—	—
Choice white.....	—	—
Off white.....	—	—
Good off white.....	—	—
Fancy yellow.....	—	—
Choice yellow.....	3⅞	—
Prime yellow.....	3⅝	3 13/16
Choice.....	3½	3 11/16
Seconds.....	2⅝	3⅛

MELASSE—OPEN KETTLE—Rien.

Fancy.....	—	—
Choice.....	—	—
Strictly prime.....	—	—
Good prime.....	—	—
Prime.....	—	—
Good fair.....	—	—
Fair.....	—	—
Fresh cane.....	—	—
Good common.....	—	—
Common.....	—	—
Inferior.....	—	—
Frosted sand	Formerlies 2 c. off.	

CENTRIFUGAL—Stable.

Fancy.....	—	—
Choice.....	—	—
Strictly prime.....	—	—
Good prime.....	—	—
Prime.....	—	—
Good fair.....	—	—
Fair.....	—	—
Good common.....	—	—
Common.....	—	—
Inferior.....	—	—

NOUVEAU SIROP.....15 @22

SUCRE RAFFINE—Stable.

Powdered.....	5 5/16
Cut Loaf.....	5 3/16
Off granulated.....	—
Standard granulated.....	5 1/16
Confectioners' A.....	4 15/16
Eserlta extra C.....	—

Marché stable.
Les marchands et les "jobbers" sont à l'avée ⅛c et 1/16c au dessus des cotes pour les forts lots.

RIZ.

[A la Bourse.]

RIZ ÉCALÉ—Fort et actif.

Fancy.....	5⅝@6
Choice.....	5⅛@5⅜
Prime.....	5⅛@5⅜
Good.....	4⅞@5
Fair.....	4⅝@4⅞
Ordinary.....	4⅛@4⅜
Common.....	3⅝@4
Inferior.....	Nominal
No 2.....	3⅛@3⅛

RIZ POLI—Ton. $12 00 à —

SON—$9 00 à —

RIZ BRUT—Bonne demande et ferme.

Carolina.....	$2 25@4 00
Honduras.....	2 25@4 00

FARINES.

A LA BOURSE.

Cotes officielles de la Bourse:

FARINE—		
Patente, la baril.....	$—	$3 00
Extra fancy.....	$—	$2 70
Fancy.....	$—	$—

FARINE DE MAIS—$1 70.

Here de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont des 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont cent de jobbing trade:

CREAM MEAL—Choice $3 10.
GRITS—$3 25 le baril.
HOMINY—$3 25 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$4 00.
OAT MEAL—$5 75 à 6 00 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—Une cote de 68 à 69 pour le blanc, —à 68 pour le mêlé et 68 à 69 pour le jaune.

AVOINE—No 2 de l'Ouest 39 à 39½c. Choix —à 40; Texas No 2 —à 38.

SON—80@85c.

FOIN—Prairie $14 00 à 15 00; Choice $15 50 à 16 50.

Les petites lots se vendent aux prix suivants: mais 5 à 8c. de plus par boisseau; avoine 3 à 5c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

MESS PORK—$14 75@15 00.		
VIANDES SALÉES SECHES—		
Spaules.....	6⅞@ 7	
Short rib sides.....	8 @ 8⅛	
Long clear sides..